

ANNALES DU T.-S. ROSAIRE



VUE DE NARARRETTA

LÉGENDE

1. **LE SANCTUAIRE DE L'ANNONCIATION.**—L'église a été restaurée depuis et surmontée d'un petit clocher portant une flèche.

2. **L'ATELIER DE SAINT-JOSEPH.**—C'est là que le divin Jésus travaillait avec son Père nourrisier. L'atelier se trouvait à une petite distance du lieu de l'Annonciation. Il a été converti en chapelle, desservie par les Franciscains de Terre-Sainte.

3. **EGLISE DES GRECS-UNIS.**—Elle est bâtie sur l'emplacement de l'ancienne Synagogue.

4. **MENSA CHRISTI.**—C'est un bloc de rocher, renfermé dans une chapelle, desservie par les Franciscains. Sur ce rocher, d'après la tradition, notre Seigneur aurait, un jour, pris un repas avec ses disciples après sa Résurrection.

5. **EGLISE DES MARONITES.**

6. **EGLISE DES GRECS-UNIS.**

7. **FONTAINE DE LA SAINTE VIERGE.**—C'est là, dit la Tradition que la sainte Vierge alla souvent puiser de l'eau. Elle se trouve à 7 min. de distance de l'Annonciation. L'eau y arrive d'une source, l'unique qui soit à Nazareth, et qui se trouve, à quelques pas de là, dans l'église des Grecs non-Unis.

8. **CASA-NUOVA.**—C'est l'Hospice de Terre-Sainte pour les Pèlerins.

9. **COUVENT DES SŒURS DE NAZARETH.**

10. Route qui conduit au mont Thabor, à 3 lieues de Nazareth.

11. Route qui conduit à Cana, à 1 lieue et quart de Nazareth.

12. **LE PRÉCIPICE.**—C'est le Lieu d'où les Nazaréthains voulurent précipiter notre Seigneur (Luc IV. 29). Il se trouve, à pic, à la lisière de la Plaine d'Esdrélin, à une petite lieue de la ville.

NOTA.—Cet endroit très-exactement figuré dans le plan, trompe l'œil pour la distance ; la même remarque doit s'appliquer au numéro suivant.

13. **ORATOIRE DE ST-JACQUES.**—Cette chapelle desservie par les Franciscains, se trouve, comme on le croit pieusement, sur l'emplacement de la maison de Zébédée.

14. **ORATOIRE DE N. D. DE L'EFFROI.**—Cette chapelle, également desservie par les Franciscains, se trouve à 10 min. de Nazareth. C'est jusqu'à cet endroit que s'avança, dit la Tradition, la sainte Vierge, lorsqu'elle apprit qu'on voulait précipiter son divin Fils.

LES ANNALES DU T.-S. ROSAIRE

Publication Mensuelle, rédigée en Collaboration

DEUXIÈME NUMÉRO.—FÉVRIER 1892.

I

La Vierge Marie, Reine du T. S. Rosaire.

Quelle est Celle-ci qui s'avance comme l'aurore naissante, belle comme la lune, éclatante comme le soleil, terrible comme une armée rangée en bataille ?

Cette douce aurore qui commence à paraître, et qui nous annonce le Soleil de Justice, Jésus-Christ, notre divin Rédempteur, c'est l'incomparable Vierge de Juda : l'aimable Vierge de Nazareth : c'est MARIE !

C'est à Elle que notre Mère la sainte Église applique ces admirables paroles de la Sainte Écriture. " Je suis sortie de la bouche du Très Haut : je suis née avant toute créature. C'est moi qui ai fait naître dans le ciel une lumière qui ne s'éteindra jamais, et qui ai couvert toute la terre comme d'un nuage. J'ai habité dans les lieux très hauts ; et mon trône est dans une colonne de nuéeet parmi toutes ces choses, j'ai cherché un lieu de repos, et je me suis choisi une demeure dans l'héritage du Seigneur.

Alors le Créateur de l'univers m'a parlé et m'a fait connaître sa volonté : celui qui m'a créé a reposé dans mon tabernacle ; et il m'a dit : Habitez dans Jacob ; qu'Israël soit votre héritage ; et prenez racine dans mes élus.

J'ai été créée dès le commencement et avant les siècles : je ne cesserai d'être dans la suite de tous les âges ; et j'ai exercé devant lui mon ministère dans la maison sainte. J'ai été ainsi affermie dans Sion : j'ai trouvé mon repos dans la cité sainte ; et ma puissance est établie dans Jérusalem. J'ai pris racine dans le peuple que le Seigneur a honoré et dont l'héritage est le partage de mon Dieu ; et j'ai établi ma demeure dans l'assemblée de tous les Saints.

Je me suis élevée comme les cèdres du Liban et comme les cyprès de la montagne de Sion. J'ai poussé mes branches en haut, comme les palmiers de Cadès et comme les plantes des rosiers de Jéricho. Je me suis élevée comme un bel olivier dans la campagne et comme le platane qui est planté dans un grand chemin sur le bord des eaux. J'ai répandu une senteur de parfum comme le cinnamome et comme le baume le plus précieux, et une odeur agréable comme celle de la myrrhe la plus excellente.

J'ai étendu mes branches comme un térébinthe : et mes branches sont des branches d'honneur et de grâce. J'ai poussé des fleurs d'une agréable odeur comme la vigne ; et mes fleurs sont des fruits de gloire et d'abondance.

Je suis la Mère du pur amour, de la crainte, de la science et de l'espérance sainte. En moi est toute la grâce de la voie et de la vérité : en moi est toute l'espérance de la vie et de la vertu.

Venez à moi, vous tous qui me désirez avec ardeur. et remplissez-vous des fruits que je porte. Car mon esprit est plus doux que le miel ; et mon héritage surpasse en douceur le miel le plus excellent. La mémoire de mon nom passera dans la suite de tous les siècles. Ceux qui

me mangent auront encore faim, et ceux qui ne boivent auront encore soif. Celui qui m'écoute ne sera point confondu : et ceux qui agissent par moi, ne pécheront point. Ceux qui m'éclaircissent, auront la vie éternelle."

Pour nous montrer l'immense bienfait de l'*Incarnation*, des historiens, hommes pleins d'éloquence nous ont laissé la peinture (peinture accablante) de la dégradation morale dans laquelle était descendu le genre humain avant la venue du *Messie*, avant l'accomplissement des merveilles de Nazareth, que nous méditons avec une allégresse si douce et si pure dans le premier *Mystère du T. S. Rosaire*. Nous donnerons ce Tableau dans le prochain numéro des Annales, avec les paroles stygmatisantes du Docteur des Nations, et une visite pleine d'enseignement aux Ruines de Pompéï, témoins dix-huit-fois séculaires des abominations que le démon faisait commettre, en dégradant leur cœur, à des hommes sensuels au moment même où les apôtres annonçaient déjà la douce Loi de l'Évangile sur ces rivages de l'Italie et jusque dans le sein de la Ville Eternelle.

Plusieurs siècles plus tard, une âme sainte avait compris le bienfait de l'Incarnation. Son corps virginal repose, intact, dans la *Cité des Fleurs*, où repose aussi une précieuse et odorante *Relique* de la Sainte Famille, le *Bâton fleuri* de saint Joseph et qui opère de grands miracles.

Nous nous rendions, il y a quinze ans, à la ville des Arts, la Fleur de l'Etrurie, à la belle ville de Florence. S'il est permis, chemin faisant, de cueillir des fleurs, nous vous en offrons une, Pieux Lecteur, cueillie dans le parterre séraphique. Nous arrivions à Segna, petite localité très-proche de la ville des Fleurs. Le souvenir d'une innocente petite bergère fit tomber de nos lèvres

ces paroles émues : " La France chrétienne est justement fière de sa sainte Germaine, la pauvre petite Bergère de Pibrac. L'ordre de saint François avait déjà la sienne depuis *six cents* ans ! Salut à toi ! aimable enfant de Segna. A toi aussi, salut, arbre vénérable (1) dont les rameaux six fois séculaires redisent encore au pèlerin les prodiges accomplis sous ton ombrage..... Nous foulons une terre de merveilles. Oui, il est encore là, ce chêne antique, courbé sous le poids des ans, à l'abri duquel les pâtres de la vallée venaient se réfugier dans l'orage : là, une aimable petite pastourelle leur parlait avec candeur du bon Dieu, leur enseignait sa sainte loi et les secrets du Ciel. La pluie, tombant à torrents aux alentours, par un grand prodige, respectait ce sanctuaire..... Oui, c'est bien là ce fleuve de l'Arno que je vois, à ma droite, rouler ses eaux jaunissantes et limoneuses, grossies par l'orage de la dernière nuit. C'était après l'orage que la petite *Jeanne* le passait à sec, sur son petit manteau de Bergère, pour regagner, à l'autre bord, la maison paternelle. O aimable enfant ! gracieuse petite fleur du parterre séraphique, Bienheureuse Jeanne de Segna, du haut du ciel, priez pour nous, encore pèlerins, sur cette pauvre terre ! "

La Sœur Marie Madeleine de la noble famille des Pazzi était novice, au Carmel de Florence. C'était en 1586 : la veille de l'Annonciation, la fervente novice méditait ce grand mystère. Elle eut une extase qui dura *onzes heures* ! Dans son extase, le grand Docteur de l'Eglise, saint Augustin lui apparut et lui donna une particulière intelligence de *l'Incarnation du Verbe*. Pour conserver un souvenir ineffaçable de cet ineffable

(1) La tige de cet arbre mesure près de quatorze pieds, et ses branches s'étendant au loin, couvrent une surface de plus de *deux cent soixante* pieds de circonférence.

Bienfait accordé aux hommes, la Sœur Marie pria humblement le Saint d'écrire dans son cœur, ces mots : *Verbum caro factum est*. Puis elle s'assit, ouvrit respectueusement les deux bras et dit : *il sangue c'è* : le sang est prêt : *il calamaio è aperto* : l'encrier est ouvert : *non tardare Agostino* : ne tardez pas Augustin ! Après ces mots, elle donnait à voir que le Saint écrivait. Puis elle se leva, et tournée vers la Sainte Vierge, elle parla admirablement de sa grande pureté.Et après l'extase, elle expliqua, par obéissance, aux deux Religieuses déléguées pour la surveiller dans ses ravissement, comment elle avait reçu cette faveur. Le Saint avait écrit dans son cœur le mot *Verbum*, en lettres d'or : et ; *caro factum est*, en caractères de sang ! La Sainte conserva, le reste de sa vie, l'impression vivante du prodige, et elle parlait toujours de l'Incarnation avec une effusion marquée. (vie de Sto Marie Madeleine).

Oh ! si les âmes catholiques de nos jours, savaient, comme Marie Madeleine méditer ce premier Mystère du T. S. Rosaire, que leur conduite serait donc plus régulière ; et leur vie, p'us sainte !

(à suivre)

II

Premier Mystère du T. S. Rosaire. Le sanctuaire de l'Annonciation à Nazareth

Les Pèlerins qui visitent la Galilée peuvent arriver, par les grands steamers, très-commodément jusqu'aux pieds de la sainte montagne du Carmel. De là, en quelques heures, ils se rendent par terre, au Sanctuaire de l'Annonciation.

Pour se rendre, en arrivant, à l'Eglise de l'Annonciation qui sert aussi d'église paroissiale, pour les catholiques du Rite Latin, on entre dans l'avant-cour du couvent des Pères de Terre Sainte (les Franciscains) où, à peine entré, on prend à droite la porte de fer à jour et l'on arrive sur une place bien pavée de larges dalles : c'est là que s'ouvre : L'EGLISE DU SANCTUAIRE ! Cette église, très simple, comme architecture se compose de trois nefs, divisées par des piliers. Aussitôt entré, on remarque devant soi un escalier de marbre blanc ; qui par quinze marches descend dans une belle crypte. La dernière marche donne sur l'emplacement de la *Santa Casa*. C'est aujourd'hui la Chapelle de l'Ange, avec deux autels, l'un dédié à l'archange saint-Gabriel et l'autre à St-Joachim et sainte Anne. C'est ici que se tenait le messager céleste, lorsqu'il annonça à la jeune et timide vierge de Juda, le grand mystère de l'Incarnation. De cette première chapelle, on passe, par une large baie dans la *Sainte Grotte*. Comme on peut s'en convaincre à Lorette, la porte extérieure s'ouvrait du côté de l'ouest, entre le mur et le rocher où se trouve la sainte Grotte. C'est donc par cette porte qu'on entrait dans la première pièce de la sainte Maison. Cette première pièce (en arrière de la chapelle de l'Ange) est aujourd'hui la sainte Grotte ou Chapelle de l'Annonciation proprement dite. La communication entre cette chambre creusée dans le roc et la maison proprement dite qui est aujourd'hui à Lorette (la *Santa Casa*) était établie par une assez large baie. La Sainte Vierge se trouvait de l'autre côté de cette baie, dans la pièce creusée dans le rocher, et l'archange dans la petite maison bâtie de main d'homme et appliquée au rocher. (Guide Indicateur, tom III...) Nous devinons aisément que le Lecteur s'oriente difficilement dans ce premier

essai de description de l'auguste Sanctuaire. C'est pourquoi, nous espérons pouvoir donner, en leur temps, dans les Annales des Plans qui, en illustrant notre Publication, dissiperont toutes ces obscurités.

Tombons à genoux, Lecteurs Pèlerins : la terre que nous foulons est une terre vraiment Sainte.

C'est ici que l'Ange annonça à Marie le plus étonnant des Mystères :

Angelus Domini nuntiavit Mariæ — Et concepit de Spiritu Sancto.

C'est ici, que la Vierge de Nazareth fit connaître sa profundo humilité :

Ecce Ancilla Domini — Fiat mihi secundum Verbum tuum.

C'est ici que le Verbe se fit chair pour habiter parmi nous.

Et Verbum Caro factum est — Et habitavit in nobis.

Oui, c'est ici que pour nous apprendre les innappréciables mérites de la vraie humilité, sans laquelle il n'y a ni bonheur ici-bas, ni Paradis, là-haut, c'est ici que la plus auguste des créatures, placée au dessus des Chérubins et des Séraphins, par son incommunicable titre de Mère de Dieu, s'appelle, en l'apprenant : *l'humble servante du Seigneur* — C'est ici que pour nous autres hommes, *propter nos homines*, le Fils de Dieu est descendu du ciel en terre. Et comment est venu au milieu de nous, ce Roi immortel des siècles, ce bon Jésus que l'on outrage tant aujourd'hui dans le monde ? Il est venu dans les dispositions que le grand Apôtre demandait ensuite des premiers Chrétiens, lorsqu'il leur disait : " ne faites rien par un esprit de contention ou de vaine gloire ; mais, que chacun, par humilité, croie les autres au-dessus de soi. — Soyez dans la même disposition où était le Christ Jésus, qui, ayant la forme et la nature de

Dieu, n'a point cru que ce fût pour lui une usurpation d'être égal à Dieu ; mais il s'est *anéanti* lui-même, prenant la forme et la nature de serviteur (lui qui était le Souverain de toutes choses.) Il s'est humilié lui-même se rendant obéissant jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort de la Croix. (Phil. 2.)

Les âmes mondaines, de nos jours, comprennent-elles ces divines leçons ? Hélas ! pas plus que les Juifs aveugles et obtinés qui tous les Vendredis, à Jérusalem, vont dans une petite ruelle, appelée *La Place des Pleurs*, verser des larmes, par torrents, sur les ruines du Temple, attendant le Messie, comme l'attendaient leurs Pères ! Et comment l'attendaient-ils ? comme châtiment de son orgueil, ce peuple, depuis dix-huit siècles, la risée des Nations, se nourrit de chimères. Ses savants enseignent des rêveries comme les suivantes.....L'avènement du Messie sera précédé de dix miracles éclatants.—On verra, dans ce temps-là des hommes noirs qui viendront de l'extrémité du monde, ayant deux têtes et sept yeux, lançant des regards foudroyants.....au 10^e miracle, l'archange saint Michel sonnera de la trompette, et le Seigneur fera entrer les enfants d'Israël dans le Paradis, où ils seront enivrés de grands plaisirs. Le vrai Messie donnera alors un grand repas à son véritable peuple, rassemblé dans la vraie terre de Chanaan. On y servira les plus grands animaux, les plus grands poissons et les plus grands oiseaux qui aient jamais été créés, et le vin le plus exquis : c'est celui qu'Adam même fit dans le paradis terrestre. On tuera le bœuf *Béhémot*, qui est d'une grosseur si prodigieuse qu'il mange chaque jour, le foin de mille montagnes !.....Les Juifs sont si entêtés de ces rêveries qu'entr'eux, quelques-uns jurent sur leur part du bœuf *Béhémot*, comme certains chrétiens sur leur part du Paradis ! On y servira aussi le poisson

Léviathan, dont la grandeur est si prodigieuse qu'il avale d'une seule bouchée, un autre poisson qui a trois cents lieues de long..... Enfin l'oiseau qui doit être tué pour les Israélites s'appelle *Bar-Youâhné*. Cet oiseau est si grand, qu'un jour un œuf tombant de son nid, renversa et brisa trois cents cèdres des plus forts du Liban ; puis se brisant lui-même par le poids de sa chute, renversa soixante gros villages, les inonda et les emporta, comme dans un déluge. Lorsque cet oiseau étend ses ailes, il affusque l'air et obscurcit le soleil —On croit rêver soi-même, en entendant ces choses, et pourtant nous aurons dans la suite à rapporter bien d'autres rêves et d'autres fictions de ce pays, toujours mystérieux, qu'on appelle l'Orient !

Avant de quitter l'église de l'Annonciation et le Lieu à jamais béni où s'est accompli le premier Mystère du très-saint Rosaire, à l'exemple des Pèlerins de Terre-Sainte, tenons-nous debout, dans un profond recueillement et écoutons avec joie la lecture du Saint Evangile

EVANGILE SELON S. LUC, CH. I

26..... au sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé de Dieu en une ville de Galilée appelée Nazareth.

27. A une vierge qui était fiancée à un homme de la maison de David, nommé Joseph ; et cette vierge s'appelait Marie.

28. L'ange étant entré où elle était, lui dit : Je vous salue, ô pleine de grâce, le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre les femmes.

29. Mais elle l'ayant entendu, fut troublée de ses paroles ; et elle pensait qu'elle pouvait être cette salutation.

30. Et l'ange lui dit : Ne craignez point, Marie, car vous avez trouvé grâce devant Dieu.

31. Voilà que vous concevrez en votre sein et vous enfanterez un Fils à qui vous donnerez le nom de Jésus.

32. Il sera grand, et il sera appelé le Fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père. Il règnera éternellement sur la maison de Jacob,

33. Et son règne n'aura point de fin.

34. Alors Marie dit à l'ange : Comment cela se fera-t-il, car je ne connais point d'homme !

35. L'ange répondant lui dit : Le Saint-Esprit surviendra en vous, et la vertu du Très Haut vous couvrira de son ombre. C'est pour quoi le saint qui naîtra de vous sera appelé le Fils de Dieu.

36. Et voilà que votre cousine Elizabeth a elle-même conçu un fils en sa vieillesse ; et c'est ici le sixième mois de la grossesse de celle qu'on appelle stérile,

37. Parce qu'il n'y a rien d'impossible à Dieu.

38. Alors Marie lui dit : Voici la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon votre parole. Et l'ange s'éloigna de chez elle...

LA SANTA CASA

Un miracle à l'occasion du Sanctuaire de l'Annonciation.
— Dans la première moitié du dix-septième siècle, le Père Jacques de Vendôme, Franciscain de France, était Supérieur du Monastère de Nazareth. Ce Père, travaillant à déblayer des ruines, trouva, chose ignorée de bien des Pèlerins et même des archéologues et des savants, ce Père trouva et mit à découvert les *véritables fondements* de la SANTA CASA, laissés par les Anges, à Nazareth, lors de sa merveilleuse Translation à Lorette. “ Nous tirâmes des lignes droites, dit un témoin oculaire, et à l'immense joie de tous, nous trouvâmes que le plan donné par ces *fondations véritables*, correspondent, avec une rigueur mathématique au Plan de la *sainte maison* de Lorette ; les fondations aux murs ; la maison aux fondations ; le lieu au lieu ; le site au site ; la superficie à la superficie ; nous tenons, dis-je, par l'aide de la grâce divine, la preuve irrévocable que les saintes

murailles des fondements de Nazareth s'édentifient avec les saintes murailles de la *maison de Lorette* ! ”

Ce même Père, Jacques de Vendôme continua avec une grande ardeur, à mettre en honneur le Lieu si saint du 1er Mystère du T. S. Rosaire. Mais l'excès de fatigue, joint à de grandes privations, et aux mauvais traitements des Maures, le firent tomber dans une maladie mortelle. Il avait demeuré quarante jours dans une étable ; et il resta quatre mois, couché sur une natte étendue sur un tas de branchages. Deux Religieux venus de Jérusalem, le trouvèrent dans cet état et le soignèrent de leur mieux. Le voyant dans l'agonie, la sainte Vierge en eut compassion : le digne fils de saint-François avait exposé sa vie pour mettre en honneur le premier Sanctuaire du Rosaire ; la Reine du Rosaire prit soin de son dévot serviteur, il se leva : il était guéri !.....

Le Père Jacques était de retour de Franco où les besoins de la Terre-Sainte l'avaient envoyé ; il était heureux dans le béni sanctuaire de Nazareth, depuis 15 jours, lorsqu'il fut chargé de conduire à saint-Jean d'Acre deux Religieux de ses Frères. Arrivé à mi-chemin entre Nazareth et Acre, il fut assailli par toute une bande d'assassins arabes. Après l'avoir entièrement dépouillé et couvert de blessures, ils le jetèrent dans un buisson, et l'y laissèrent comme mort, tout baigné dans son propre sang. La Sainte Vierge vint encore à son secours ; il put se lever et terminer sa route jusqu'à la ville d'Acre. Là un chirurgien qui le soigna, lui trouva tout le crâne fracassé ; il dut en extraire plus de *quarante* osselets, dont quelques-uns avaient jusqu'à deux doigts de large et trois à quatre de long. Son état était désespéré : presque tout le crâne lui était ainsi

enlevé ; la sainte Vierge le guérit ; il vit encore et il travaille au Sanctuaire de Marie avec la même ardeur qu'auparavant. Tous sont unanimes pour déclarer que sa vie est un miracle continuel de la très-sainte Vierge Marie ! (Quar. I. VII. t. 2).

Quittons maintenant, Lieux Pèlerins, le doux sanctuaire de l'Annonciation de Nazareth et faisons notre pèlerinage à la sainte maison de Lorette.

(A suivre)

III

Reliques--Ramleh--Un Trésor

Nous avons vu, dans le précédent article une grande merveille le long de la route de Jaffa à Jérusalem. C'est que la Palestine est la véritable Terre des merveilles.

A quatre bonnes lieues de marche de Jaffa, le Pèlerin arrive à un gros village Tare : cette petite ville s'appelle Ramleh. Les Franciscains de Teric-Sainte donnent à Ramleh l'hospitalité aux Pèlerins comme à Jaffa. On regarde cette localité comme la patrie de Joseph et de Nicodème qui ensevelirent le corps adorable de notre divin Maître..... Ramleh compte aujourd'hui environ 8392 habitants dont 7,400 Musulmans : 800 grecs non-unis : 100 Latins : 84 Protestants : 5 Juifs et 3 Arméniens schismatiques. Cette statistique est de l'année 1887. Au temps des Croisés, Ramleh, avait un château, douze portes et des bazars très-fréquentés.

Trois siècles auparavant la patrie de saint Nicodème possédait un Trésor qui valait plus que son château, ses douze portes et ses bazars. Voici ce qui arriva :

Le Pape Adrien I était alors assis sur la chaire de Saint Pierre. En Occident Charlemagne commençait à régner dans toute sa splendeur : une ère nouvelle se levait sur l'Europe, glorieuse pour l'Eglise : les peuples goûtaient les avantages de la civilisation chrétienne. En Orient au contraire, le vieil empire Bizantin tombait en dissolution, rongé par le vice, encouragé par la mollesse et le mauvais vouloir des Empereurs hérétiques. La ferveur se ranimant, en Europe, portait les peuples aux pieuses pérégrinations : on allait, en foule, se prosterner sur le tombeau des Apôtres, à Rome, et quelques-uns se rendaient jusqu'aux Lieux Saints de la Palestine. La domination de l'islamisme n'était pas un obstacle à ces pèlerinages : la paix régnant entre l'empereur de Bizance et les disciples du Prophète.

Parmi les Pèlerins, à cette époque, se trouvait un Evêque subalpin, nommé Gualfred, lequel, accompagné d'un grand nombre de pieux fidèles, se rendait, lui aussi, en Terre Sainte. Lorsque le pieux Prélat fut arrivé à Jérusalem, quelques-uns des Pèlerins de sa suite, tombèrent gravement malades, ce qui l'obligea à prolonger son séjour en Palestine. Gualfred en profita pour satisfaire largement sa dévotion : ses pieuses visites aux différents Sanctuaires étaient accompagnées de jeûnes, de veilles, d'aumônes, de longues prières, ce qui confortait merveilleusement son esprit et le préparait aux signalées faveurs que le ciel lui réservait en récompense.

Dans une de ses pérégrinations, il se trouva un soir, à Ramleh, précisément dans une maison contigüe à celle habitée autrefois par saint Nicodème. Retiré seul dans sa petite chambre, tombant de lassitude, après une longue et fervente prière, il se laissa aller au sommeil. Or pendant qu'il dormait, un ange du Sei-

gneur lui apparut et lui dit : " Lève-toi, serviteur de Dieu, et hâte-toi de faire une diligente recherche de l'image représentant la Face du Rédempteur, sculptée par Nicodème. Lorsque tu l'auras trouvée, rends-lui les honneurs qu'elle mérite. Va donc, dans la demeure de Sèleucus, homme très-religieux ; elle touche à la tienne : là tu trouveras la sainte effigie, déposée dans une chambre souterraine. Telles sont les paroles et d'autres encore que l'ange adressa à l'Évêque subalpin. Gualfred, se réveillant de son sommeil alla tout reporter aux compagnons de son Pèlerinage. Tous se portèrent avec empressement à la demeure de Sèleucus, et le prièrent avec de vives instances, de leur montrer la vénérable image du Crucifix, qu'il tenait cachée dans sa maison. Sèleucus déclara ne rien comprendre à leurs instances, et il cherchait, par tous les moyens, à échapper à leurs questions importunes. Alors quelques-uns de la suite de Gualfred usèrent de cet artifice. " O Sèleucus, lui dirent-ils, vous protestez de n'avoir point en votre possession l'Image du divin Rédempteur ! Eh bien, nous, vous dénonçant aux Juifs et aux Musulmans, nous leur prouverons que vous tenez cachée, dans votre maison, l'image de notre divin Rédempteur. Si nous nous trompons, vous n'avez rien à craindre ; mais si nous disons vrai, songez aux conséquences redoutables de votre inavouable obstination. Et certes, continue le naïf chroniqueur, ils n'auraient point fait la démarche, objet de leurs menaces : toutefois l'effet fut obtenu. Sèleucus effrayé condescendit à leur laisser voir la sainte Image. A sa vue, ils versèrent des larmes de joie, et remercièrent le bon Dieu de leur avoir montré enfin un tel Trésor. L'évêque offrit à Sèleucus une belle somme en monnaie d'or ; et le précieux Trésor devint sa véritable propriété. Restait une difficulté à vaincre.

L'orient était infesté par l'odieuse hérésie des Iconoclastes (Briseurs d'Images !) Porter la sainte Image, avec eux, c'était l'exposer à une profanation imminente, à une ruine irréparable. Dans cette perplexité d'esprit le saint Evêque tint conseil, avec les prêtres et les hommes instruits de sa suite. Tous convinrent à l'unanimité d'un expédient tout opposé à l'humaine prudence. Rêtons-nous à la mer, dirent-ils, et là confions aux flots, notre Trésor que le souffle de Dieu poussera vers les terres Romaines ! (vers l'Occident). " Aussitôt le saint Evêque, suivi de tous les pèlerins, récitant des hymnes et des prières, se rendit à Jaffa, avec le Trésor, soigneusement enveloppé pour le soustraire aux regards du public. Arrivés sur le bord de la mer, par une admirable disposition de la divine Providence, ils trouvèrent là une barque ingénieusement construite et qui n'avait point de maître. Ils y déposèrent avec grand respect, la sainte Effigie du Crucifix sculpté par saint Nicodème, en couvrirent soigneusement tout le dessus, et l'enduirent de bitume. La fièle embarcation s'éloigna lentement du rivage, gagna insensiblement la haute mer, disparut aux yeux des spectateurs attendris, franchit les immenses espaces de la mer, et alla toucher terre, au port de Luni, sur les rives Occidentales de la mer Tyrrhénienne. Quelques siècles auparavant, les ondes qui se brisent en écumant contre les récifs qui entourent comme d'une ceinture, le port de l'antique Joppé, avaient été témoins d'un semblable prodige. La barque dite de Provence, était partie de ces mêmes rivages, emportant avec elle, sans voiles, ni rames, toute la famille de saint Lazare, avec un autre inappréciable trésor, le corps de la Bonne Sainte Anne !

La sainte Image, après bien des péripéties, après une longue suite de nouveaux prodiges, devint finalement la

possession des heureux habitants de la petite ville de Lucques, où elle se trouve encore, après tant de siècles en grande vénération, sous le titre de *Volto Santo* de Lucques, et où elle continue à faire des miracles !

Parmi la longue liste des faveurs obtenues dans le précieux Sanctuaire du *Volto Santo* nous en rapporterons deux, accordées en faveur de deux Pèlerins, l'un allant au Sanctuaire de la *Santa Casa* de Lorette ; et l'autre, Pèlerin de Terre Sainte !

(A suivre.)

IV

Faveurs obtenues

Dans le GUIDE INDICATEUR, Livre écrit par un Franciscain pour les Pèlerins qui font le voyage de Terre-Sainte, au deuxième Volume page 58, BETHLÉEM, on lit ce qui suit :

DEUXIÈME SORTIE : EXCURSION A LA GROTTTE DES PASTEURS.—“ En sortant du Couvent des Pères de Terre Sainte, on se rend à l'Angle N.-O. de la place, ou parvis de la Basilique. De là on fait quelques pas vers le S., pour prendre le premier sentier à gauche et l'on arrive, après 4 minutes de marche, à une porte en fer à jour que l'on voit à droite. Cette porte donne sur une petite cour au fond de laquelle on en trouve une autre ordinaire qui s'ouvre sur un escalier de 16 marches taillées en pente douce dans le roc vif et qui descend dans la

GROTTE DU LAIT.—La tradition nous apprend que Saint-Joseph, averti par l'Ange qu'Hérode chercherait l'Enfant-Jésus ; et, d'après l'ordre reçu ayant pris avec lui l'Enfant et sa Mère, vint, en attendant le moment

favorable pour aller plus loin, se réfugier dans cette Grotte. Là, en allaitant son Divin Fils, la Très-Sainte Vierge laissa, tomber quelques gouttes de son lait, et ce lait virginal donna à la pierre la vertu de procurer aux nourrices cet aliment de l'enfance. Depuis lors les mères indigènes catholiques, schismatiques, turques, et même les femmes des Bédouins, venues du fond de leurs déserts, y prennent toutes quelques parcelles de cette pierre qui est crayeuse, la font dissoudre dans de l'eau, ou tout autre liquide et la boivent après avoir prié la Sainte Vierge, Mère de Jésus. Beaucoup d'entre elles affirment avoir reçu par son intercession la grâce désirée. Au IV^e siècle Sainte Paule bâtit sur la *Grotte du Lait* une belle église, dédiée à Saint Nicolas. J'ai vu encore une partie du pavé de cette église: il était en mosaïque. Sainte Paule bâtit à côté un monastère qu'elle habita avec sa fille Sainte Eustochie et d'autres saintes Religieuses.

L'année 1375, les Pères de Terre-Sainte la convertirent en chapelle. Depuis cette époque, ils y offrent tous les jours le Saint Sacrifice de la Messe."

Madame B. réside dans une des paroisses voisines des Trois-Rivières. C'est une âme privilégiée, comme celles que Notre-Seigneur, d'après sa divine parole, visite par les épreuves, parce qu'il les aime. Le Divin Maître, parlant de lui-même n'a-t-il pas dit le jour de Pâques, aux Disciples d'Emmaüs:.....ô insensés, dont le cœur est tardif à croire.....Ne fallait-il pas que le Christ souffrît toutes ces choses, et qu'il entrât ainsi dans sa gloire? (Luc. C. XXIV.)

Madame B...était depuis de longues années sur le calvaire, par des maladies continuelles, des souffrances, des épreuves. La plus pénible pour elle était de voir

que tous ses petits enfants mouraient, et mouraient sans Baptême. Elle avait employé tous les remèdes, consulté beaucoup de médecins. les remèdes restaient sans effet, et les médecins, sans conseil. Dieu seul, dans sa miséricorde pouvait la guérir de toutes ses infirmités. Elle se confia, avec un abandon sans réserve, à Notre Dame du T. S. Rosaire, *la Consolatrice des affligés ; le salut des infirmes !*

Son mari eut le bonheur de lui procurer, par un pèlerin de Terre-Sainte, une petite parcelle, non de la Grotte du Lait, mais du Lieu même de la *Sainte Crèche*, de ce lieu béni, où le Divin Enfant de Marie, est resté 40 jours avec sa divine Mère, touchant ce Rocher vénérable de ses petits pieds, de ses petites mains divines ! Une grande vertu doit être attachée à ces pierres saintes. Sa foi le lui faisait entendre. Elle porta sa sainte *relique* soigneusement sur elle. De son côté, son mari fit une neuvaine pour elle à la Reine du Saint Rosaire, et une visite à son béni Sanctuaire du Cap. Heureuse mère, madame B... fut pleinement exaucée. Son petit enfant est venu au monde plein de vie ; beau comme un petit ange de la terre et jouissant pour toujours désormais de la grâce inappréciable d'être petit enfant du bon Dieu et l'ami du Petit Jésus, par les eaux salutaires du saint Baptême.

Les deux époux dans leur reconnaissance joyeuse, sont venus faire la sainte communion au sanctuaire de de N. D. du T. S. Rosaire, et offrir leur nouveau-né au divin Enfant de Marie, devant la gracieuse statue du Petit Jésus, bénite et enrichie des plus précieuses Indulgences dans le Lieu même de la sainte Crèche à Bath'ém !

Imprimatur

† L. F., Evêque des Trois-Rivières.